

## Maître Wanshi Shôgaku

宏智正覺

\*\*\*

À la suite du *Zazen Yojinki* de Maître Keizan, « Recommandations pour la pratique de zazen », je souhaite poursuivre son enseignement par un autre texte dont le titre est similaire : « Les conseils pour la pratique du zen » de Maître Wanshi Shôgaku.

Wanshi Shôgaku, maître chinois (1091-1157), a autant influencé Maître Dogen que Maître Keizan. Il est l'un des plus fameux maîtres zen de l'époque Song et fut le disciple de Tanka Shijun, également Patriarche de notre lignée.

On doit à Maître Wanshi le sublime poème du *Mokushoka*, « Le chant de l'illumination silencieuse » dont tout pratiquant doit s'imprégner. Ce titre fait référence au zen de l'illumination silencieuse, le *Mokushô zen*, expression par laquelle Maître Wanshi désigne sa propre pratique, se différenciant ainsi de la méthode de la contemplation des mots (le *Kanna-zen*), c'est-à-dire la méthode des kôans de l'école Rinzai qu'il ne rejette pas pour autant.

C'est sa pleine réalisation qui poussa Maître Wanshi à réformer l'école Caodong chinoise (Sôtô en japonais), école zen dont on fait remonter l'origine à Tôzan Ryôkai, (807-869), Patriarche de notre lignée qui fit le premier une distinction entre la pratique silencieuse, zazen, et la méthode des kôans de Lin-Tsi (Maître Rinzai, mort en 866).

Wanshi fut ordonné novice à l'âge de onze ans, très jeune, comme le fut Maître Dogen 50 années plus tard. À 38 ans, il prit la direction du monastère de Tiantong dans la province de Ming et il y restera jusqu'à sa mort. Sous sa direction, ce très ancien temple trouva une nouvelle splendeur et attira bientôt des centaines de moines. Il ne sortit de la montagne que quelques semaines, à l'automne 1157, pour remercier les donateurs du temple avant d'y revenir mourir, après avoir confié le temple à Dahui Zongao (jap. Daie Sôkô, 1089-1163).

Wanshi a laissé une importante collection d'enseignements, de prêches et de poésies connue sous le titre des "Entretiens de Wanshi". Il s'y montre particulièrement influencé par la doctrine des cinq degrés qui décrit le cheminement intérieur jusqu'à la parfaite compréhension de l'unité de l'absolu et du relatif.

Un des principaux textes qui lui est attribué est le *Shôyôroku*, le Livre de l'équanimité, qui collecte un ensemble de kôans avec lesquels lui-même enseigna ses disciples, preuve qu'il n'était pas enfermé dans son propre zen.

« Les Conseils pour la pratique » de Maître Wanshi sont au nombre de 55. Ce sont des paragraphes de 15 à 20 lignes et chacun d'eux porte un titre qui, à lui seul, constitue un élément de réflexion pour chacun d'entre nous. Le premier que nous étudierons ensemble s'appelle « Le champ brillant et sans limite ». Il serait possible de consacrer plusieurs semaines à le commenter car ce qu'il évoque est capital pour notre pratique. Il s'agit de vacuité absolue, de source transparente, de non-pensée, de tout ce qui nous aide à demeurer sur la Voie.

En attendant de vous en faire part, voici la première phrase du *Mokushôka*, que vous avez probablement déjà entendue de ma part :

*« Quand, dans le silence, les mots sont oubliés, dans la clarté Cela apparaît devant vous.*

*Lorsque vous le réalisez, le temps n'a plus de limite et c'est le moment où votre milieu vient à la vie. »*

Dans le silence de zazen, avant même que les mots ne viennent à vous, votre milieu vient à la vie. Il n'est plus alors que votre cœur d'enfant qui ne sait plus rien des distinctions. Vous regardez le monde dans son apparition-disparition. Il n'y a plus le beau et le laid, ni le riche et le pauvre. Il n'y a que le vivant se regardant lui-même, dans le milieu de ce qui va et qui vient.

\*\*\*